



JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX: 27 RUE ST. VINCENT.—P. O. BOITE 214 . MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

VOL I. No. 16.

MONTREAL, 6 DECEMBRE 1879.

1 CENT LE NUMÉRO

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



LA TOILETTE DE LA MINERVE.

CHAPLEAU.—Allons, la vieille! à 52 ans tu n'es pas encore si mal. Essaie-moi ce remède, ça te ravigotera.

LORANGER.—(Tendant le miroir.) Tu as encore assez d'amis. Les chances ne te manqueront pas.

COURSOL.—Avec ces faux cheveux tu rajeuniras de vingt ans.

Ladébauche rit en voyant Thibault chargé du Département des Chaussures.

Feuilleton

LIGEIA.

Je trouvai le vin, je traversai de nouveau la chambre, et je remplis un verre que je portai aux lèvres de ma femme défaillante. Cependant elle était un peu remise, et elle prit le verre elle-même, pendant que je me laissais tomber sur l'ottomano, les yeux fixés sur sa personne.

Ce fut alors que j'entendis distinctement un léger bruit de pas sur le tapis et près du lit; et une seconde après, comme Rowena allait porter le vin à ses lèvres, je vis, — je puis l'avoir rêvé, — je vis tomber dans le verre, comme de quelque source invisible suspendue

dans l'atmosphère de la chambre, trois ou quatre grosses gouttes d'un fluide brillant et couleur de rubis. Si je le vis, — Rowena ne le vit pas. Elle avala le vin sans hésitation, et je me gardai bien de lui parler d'une circonstance que je devais après tout, regarder comme la suggestion d'une imagination surexcitée, et dont tout, — les terreurs de ma femme, l'opium et l'heure, — augmentait l'activité morbide.

Cependant je ne puis pas me dissimuler qu'immédiatement après la chute des gouttes rouges, un rapide changement — en mal — s'opéra dans la maladie de ma femme; si bien que, la troisième nuit, les mains de ses serviteurs la préparaient pour la tombe, et que j'étais assis seul, son corps enveloppé dans le suaire, dans cette chambre fantastique qui avait reçu la jeune épouse. — D'étranges visions, engendrées par

l'opium, voltigeaient autour de moi comme des ombres. Je promenais un œil inquiet sur les sarcophages, dans les coins de la chambre, sur les figures mobiles de la tenture et sur les lucres vermiculaires et changeantes de la lampe du plafond. Mes yeux tombèrent alors, comme je cherchais à me rappeler les circonstances d'une nuit précédente, — sur le même point du cercle lumineux, là où j'avais vu les traces légères d'une ombre. Mais elle n'y était plus; et, respirant avec plus de liberté, je tournai mes regards vers la pâle et rigide figure allongée sur le lit. Alors je sentis fondre sur moi mille souvenirs de Ligeia, — je sentis refluer vers mon cœur, avec la tumultueuse violence d'une marée, toute cette inoffensive douleur que j'avais sentie quand je l'avais vue, elle aussi, dans son suaire. La nuit avançait, et toujours — le cœur

plein des pensées les plus amères dont elle était l'objet, elle, mon unique, mon suprême amour, — je restais les yeux fixés sur le corps de Rowena.

Il pouvait bien être minuit, peut-être plus tôt, peut-être plus tard, car je n'avais pas pris garde au temps, quand un sanglot, très-bas, très-léger, mais très distinct, me tira en sursaut de ma rêverie. Je sentis qu'il venait du lit d'ébène, — du lit de mort. Je tendis l'oreille, dans une angoisse de terreur superstitieuse, — mais le bruit ne se répéta pas. Je forçai mes yeux à découvrir un mouvement quelconque dans le corps, mais je n'en aperçus pas le moindre. Cependant il était impossible que je me fusse trompé. J'avais entendu le bruit, faible à la vérité, et mon esprit était bien éveillé en moi. Je maintins résolument et opiniâtrement mon atten-